

des questions touchant les efforts que nous nous proposons de faire et les résultats que nous espérons obtenir. Espérons nous avoir de grandes récoltes cet automne ? Alors nous devons être préparés à fournir des engrais à la terre. Pouvons nous espérer que chaque année nos charrettes et nos wagons ploieront sous le poids de nos récoltes, si nous rendons que peu ou rien aux champs dont nous attendons tant ; si nous ne leur rendons pas les mêmes choses que nous en levons. Comment pouvons nous le mieux conserver et appliquer tous les engrais produits cet hiver, que pouvons nous y ajouter de boue de marais, de compost, de chaux, de plâtre, de cendre, de guano, de phosphates. Faisons ce que nous pouvons faire, et s'il est possible faisons des arrangements pour comparer les résultats de telles applications pour notre gouverne à l'avenir.

Que ferons nous ce printemps en fait de plantation, de greffe et d'élagage. On doit s'y préparer de suite. En faisant quelque chose dans ce genre tous les printemps, il en résulte une amélioration permanente et du profit ; c'est-à-dire si nous choisissons des espèces bonnes et profitables, et que nous leur faisons justice dans le choix du terrain et dans la manière de les cultiver. Nous appellerons aussi en passant l'attention sur la plantation d'arbres et d'arbrisseaux au tour de nos maisons.

Que ferons nous dans la culture des racines. Le recensement du Bas-Canada ne montre qu'une production annuelle de 334,250 minots de navets. C'est bien peu en vérité, pour un pays qui a près de 600,000 bêtes à cornes, et au-delà de ce nombre de moutons. Que diraient les cultivateurs Anglais d'un demi minot de navets par année par tête de bête à cornes.

Ce sujet mérite bien l'attention, comme étant la base la plus sûre de l'agriculture bonne et profitable. Nous avons déjà, dans des numéros précédents, beaucoup écrit sur la culture du navet, de la carotte, de la betterave champêtre et du panais. Nous pouvons maintenant ajouter, non pas comme de raison comme racine, mais comme occupant la même place, dans la rotation, et requérant la même culture, le fève Anglaise ou fève à cheval, qui, quant à la quantité de substance nutritive contenue dans sa graine et sa paille, n'est l'inférieure d'aucune récolte cultivée. Dans quelques comtés d'Angleterre on estime que, sans cette plante, on ne pourrait pas nourrir plus d'un dixième du nombre actuel d'animaux. Elle

ne croît pas dans un sol maigre, comme les pois et les petites fèves ordinaires ; mais elle requiert la même culture et les mêmes engrais que la patate et le navet, et réussit mieux dans les sols de terre forte, surtout quand ils sont riches en chaux. Les cultivateurs qui ont des sols riches, feraient bien d'en essayer quelques sillons et d'en communiquer les résultats au public.

Plusieurs nouveaux articles de culture ont été proposés l'année dernière. La patate Japonaise, la Navette et autres plantes pour faire de l'huile, le Pavot, et enfin la Canne à Sucre Chinoise, peuvent servir d'exemples. Les cultivateurs ne doivent pas se fier trop à ces choses et les cultiver de suite sur une grande échelle, mais ils feraient bien de faire des expériences.

Nous proposons nous de faire quelque chose en fait de labour profond et du sous-sol, et de sous-égouttage. Dans presque tous les sols ces choses sont des améliorations sûres et certaines. Que ceux qui doutent essaient sur une petite échelle, et s'ils ne se sentent pas aux avis qu'ils consultent l'expérience. Au moins ne négligez pas à cette saison de voir où l'eau reste stagnante et de l'envoyer à temps pour vous éviter la nécessité de labourer dans la boue quand le reste de la terre est sec.

Un autre sujet important qui appelle notre attention est la plantation de haies vives. On peut se procurer du plant à des taux modérés. Il forme une clôture en six ou huit ans—et une fois faite, elle orne, elle est utile, peu coûteuse et durable.

Plusieurs des sujets sur lesquels on vient de jeter un coup d'oeil, ont dans les douze mois écoulés occupé un grand espace dans les colonnes de ce journal. Il pourrait être avantageux pour plusieurs de nos amis de référer à quelques uns de ces articles, et nous conclurons maintenant par la remarque générale que la rotation des récoltes, l'égouttage parfait—la culture des racines, l'économie des engrais, et l'application prudente des engrais minéraux et portatifs, embrassent plusieurs des points les plus importants, qui doivent maintenant recevoir la soigneuse considération du cultivateur.

CONTRIBUTIONS AGRICOLES.

Rien ne nous a plus surpris et plus peiné, de puis que nous avons pris une part dans ce Journal, que l'absence de communications originales des agriculteurs. Le manque de matière originale dans ce Journal ne provient pas, nous en assurons nos amis, de ce

que nous supprimons les communications reçues, mais de ce que nous n'en recevons aucune. Nous invitons les correspondants, et si nous parlons du sujet en ce moment, c'est dans le but de demander à nos lecteurs de prendre note du résultat de tout expérience qu'ils doivent faire, et de donner au le public le bénéfice de ce qui pourrait arriver dans leur pratique, et qu'ils jugeraient avantageux. Quant au style de telles communications nous référerons à l'extrait suivant d'un de nos Journaux d'échange :

A ceux qui écrivent pour la Presse—Nous agréons à ce qui suit :—Plusieurs cultivateurs pratiques, qui ont été instruits à la meilleure des écoles, celle de l'expérience—refusent d'écrire pour la presse parcequ'ils n'ont pas reçu l'éducation des écoliers, et qu'ils n'écrivent pas dans un style élégant. Si on les invitait à écrire dans les journaux littéraires, où le style passe souvent pour plus que la pensée, ça pourrait être une excuse légitime. Mais ceux qui écrivent pour la presse agricole n'ont besoin que de deux choses, qui ne requièrent nullement les grâces de la littérature : 1^o Quelque chose à dire ; et 2nd. Quelques mots clairs et intelligibles pour le dire. Si nos amis les agriculteurs veulent se rappeler de ces deux choses, il pourront nous écrire quelque chose à loisir, et nous en subirons les conséquences. Nous les engageons à le faire. Nous les déions de mettre des faits plus intéressants dans une courte communication que nous pouvons en publier. Nous les déions d'écrire dans un style si uni que nous ne les comprenions pas. Voyons, maintenant, quel sera le premier qui ramassera ce gant.

PERSPECTIVE DE L'AGRICULTURE.

Il n'y a maintenant aucun doute parmi le plus grand nombre de politiques que les progrès immenses dans le commerce, les manufactures et les mines, et surtout l'extension de la colonisation dans des régions non agricoles, telque la Californie et l'Australie, ne donnent une impulsion permanente à la culture du sol, et n'augmentent la valeur de tous ses produits. Les matières brutes que produit le sol, et les articles volumineux de nourriture humaine deviennent rares, en comparaison de l'argent et des articles manufacturés,—et comme depuis le demi siècle dernier le progrès humain a requis une attention constante à l'avancement des arts mécaniques, les hommes doivent maintenant, pour rencontrer les besoins augmentant de nourriture et de matières brutes, dévouer plus d'attention à l'agriculture ; et le cultivateur doit s'efforcer à étendre et améliorer sa culture pour rencontrer les nouvelles demandes qu'on lui fait. L'agriculture joue